

Le diocèse de France et d'Europe occidentale de l'Église orthodoxe serbe

Goran Sekulovski

▶ **To cite this version:**

Goran Sekulovski. Le diocèse de France et d'Europe occidentale de l'Église orthodoxe serbe. Anne-Laure Zwilling et al. (dir.). Minoritaires religieuses en France. Panorama de la diversité contemporaine, Bayard, p. 447-462, 2019, 9782227494855. halshs-02425175

HAL Id: halshs-02425175
https://shs.hal.science/halshs-02425175

Submitted on 29 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE DIOCÈSE DE FRANCE ET D'EUROPE OCCIDENTALE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE

I. Informations générales

Nom du groupe

Le « diocèse de France et d'Europe occidentale de l'Église orthodoxe serbe », plus communément connu en dehors de France comme « diocèse d'Europe occidentale »[1].

Dénomination

Ce diocèse réuni les paroisses orthodoxes serbes en France, aux Pays-Bas, en Belgique, au Luxembourg, en Espagne et au Portugal, ainsi qu'une dizaine de paroisses catalanes, plusieurs paroisses françaises et monastères à Paris et dans le sud de la France, et deux monastères dans la Mayenne et en Bourgogne. Pendant une longue période, la cathédrale de Saint-Sava à Paris, tout comme d'autres paroisses en Europe occidentale, a été connue sous le nom d'« Église yougoslave », ce qui correspond à la présence de fidèles en provenance de plusieurs républiques qui constituent l'actuel espace post-yougoslave[2]. Pour une

1. J'exprime ma reconnaissance au père Slaviša Šanjić de la paroisse Saint-Sava à Paris ainsi qu'à Novak Bilić, secrétaire diocésain, pour leur aide précieuse dans la réalisation de cette fiche. Mes remerciements s'adressent également à M. Kosta Christitch, vice-président du diocèse, pour m'avoir donné accès aux deux textes non publiés qu'il a rédigés sur la paroisse et sur l'association Saint-Sava (voir *infra*), qui constituent une source de renseignements sur le diocèse.

2. Même si aujourd'hui c'est surtout l'expression « ex-Yougoslavie » qui est utilisée pour désigner cet espace, il est plus juste de parler de territoires « post-yougoslaves ». L'idée est au contraire de montrer qu'il n'y a pas eu de rupture en ce qui concerne les frontières, dans la mesure où elles sont héritées de l'État de Yougoslavie. Quand on emploie le « ex », c'est plutôt pour montrer qu'il y a eu une rupture, qu'on est passé dans un autre temps, alors que tout ce qui s'est produit dans ces territoires post-yougoslaves est empreint de ce qui s'est réellement passé. Les frontières interétatiques actuelles qui séparaient dans la Yougoslavie titiste des Républiques fédérées ont été tracées par un acteur politique : le pouvoir de Tito a choisi de faire à l'intérieur un découpage territorial pour administrer son pays. Les frontières actuelles sont donc héritées de ces découpages territoriaux et elles sont dans un sens politiques, mais là où les conflits se produisent par

314479BDN_MINORITES2_CS6_PC.indd 447 26/07/2019 08:14:01

bonne partie, ces fidèles se considéraient eux-mêmes naguère des « Yougoslaves », notamment entre 1945 et 1991. Aujourd'hui, il est question tout simplement d'« Église serbe » ou bien d'« Église orthodoxe » en Europe occidentale comprenant principalement des orthodoxes appartenant à la diaspora serbe ainsi que des fidèles d'autres nationalités, mais d'origine serbe, sans oublier les autres orthodoxes canoniquement reçus dans le diocèse.

Place dans les courants religieux

Le « diocèse de France et d'Europe occidentale de l'Église orthodoxe serbe » fait partie intégrante de l'Église orthodoxe serbe.

Dimension internationale

Il faut rappeler l'existence d'autres diocèses du patriarcat de Serbie couvrant les différents territoires d'Europe, en dehors de l'espace balkanique, à savoir : le diocèse de Grande-Bretagne et de Scandinavie, avec siège à Stockholm (couvrant la Grande-Bretagne, la Suède, la Norvège et le Danemark), le diocèse d'Europe centrale, avec siège au monastère de Himmelsthür en Allemagne (couvrant la République fédérale d'Allemagne), puis le diocèse d'Autriche et de Suisse, avec siège à Vienne (couvrant l'Autriche, la Suisse et l'Italie) et encore le diocèse de Budim, avec siège à Szentendre en Hongrie (couvrant le territoire de la Hongrie, de la Tchéquie et de la Slovaquie).

II. Implantation et population

Estimation du nombre en France et tendances d'évolution démographique

Au niveau mondial, selon les estimations du gouvernement serbe, il y aurait environ 4 millions de Serbes en diaspora[1]. Si nous faisons un parallèle avec le recensement en Serbie, où 85 % de la population se considère orthodoxe[2], nous pouvons avoir

ces frontières, ce sont des conflits de représentations, c'est-à-dire que les différents gouvernements et les différents partis politiques qui existent dans cette post-Yougoslavie ne vont pas entendre les mêmes frontières de la même façon. Les guerres qui ont eu lieu sont liées plutôt à ces conflits de représentations, c'est-à-dire que pour les différents acteurs il était hors de question d'accepter que des territoires soient l'objet de cessions.

1. Voir Alexis Troude, *Géopolitique de la Serbie*, Paris, Ellipses, 2006, p. 269.

2. Selon le dernier recensement officiel de la république de Serbie effectué en 2011, sur une population totale de 7 186 862 habitants, 6 079 396 citoyens (84,5 %) se sont déclarés « orthodoxes selon la religion [*veroispovesti*] ». Source : Dragan Vukmirović (éd.), *2011 Census of Population, Households and Dwellings in*

314479BDN_MINORITES2_CS6_PC.indd 448 26/07/2019 08:14:01

une estimation plus ou moins fidèle du nombre des Serbes orthodoxes dans le diocèse de France, où ce pourcentage se reflète de manière adéquate. D'après les données de l'Insee, la répartition des immigrés par pays de naissance en 2011 en France métropolitaine montre 70 299 habitants originaires de la Serbie. À ce nombre s'ajoute une partie de la population orthodoxe immigrée originaire des autres républiques yougoslaves comme le Monténégro, la Macédoine (4 786) et la Bosnie-Herzégovine (13 696)[1] qui fréquentent les paroisses du diocèse. Les paroisses comptent de plus les enfants de moins de 18 ans vivant dans une famille immigrée serbe que l'on estime autour de 24 000[2], puis une petite part d'orthodoxes français qui ont rejoint le diocèse en 2006[3], sans oublier le nombre de personnes sans statut régularisé, qui n'entrent pas dans les statistiques officielles. En prenant en considération encore quelques autres paramètres comme les taux de natalité et de mortalité, nous pouvons enfin parvenir à un résultat objectif et à un nombre d'environ 120 000 personnes qui pourraient être considérées comme membres du groupe étudié.

Rapide historique de la présence du groupe en France et de son évolution

En octobre 2014, l'Église orthodoxe serbe en France et en Europe occidentale a célébré le 45e anniversaire de la fondation du « diocèse d'Europe occidentale, d'Australie et de la Nouvelle-Zélande » ainsi que le 20e anniversaire de sa réaffectation et de l'établissement du siège du diocèse à Paris[4].

Or, la présence orthodoxe serbe en France et plus généralement en Europe occidentale remonte plus loin dans le temps et est liée à la situation diasporique

the Republic of Serbia. Population : Religion, mother tongue and ethnicity, data by municipalities and cities, Belgrade, Statistical Office of the Republic of Serbia, 2013, p. 13.

1. Insee, recensement 2011, exploitation principale.

2. D'après le recensement de l'Insee de 2011, le nombre total d'enfants de moins de 18 ans vivant dans une famille immigrée de pays d'Europe hors Union européenne s'élève à 94 251. Si la Serbie participe à hauteur d'un quart, on en peut déduire qu'il s'agit d'une population qui tourne autour de 24 000, ce qui n'est pas négligeable. Source : Insee, recensement 2011, exploitation complémentaire.

3. Selon les estimations du père Marc Genin de la paroisse française Saint-Jean-de-San-Francisco à Asnières, le nombre des français dans le diocèse s'élève à « un petit mille ». Source : entretien du 14 décembre 2014.

4. Source : « Jubilej Eparhije zapadnoevropske », disponible sur le site officiel de l'Église orthodoxe serbe, http://www.spc.rs/sr/jubilej_eparhije_zapadnoevropske.

314479BDN_MINORITES2_CS6_PC.indd 449 26/07/2019 08:14:01

conditionnée par différents facteurs. Regroupés en plusieurs vagues, les émigrants commencent à quitter la Serbie déjà au XIXe siècle pour des raisons économiques. S'ensuit la deuxième vague d'émigration, cette fois-ci pour des raisons politiques. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, un nombre important de Serbes refusent le pouvoir communiste yougoslave et parviennent à obtenir l'asile politique en Europe occidentale. S'ajoute à cela l'émigration économique de la fin des années 1960 et tout au long des années 1970, sans oublier l'émigration provoquée dans les années 1990, après les guerres et le démembrement de la Yougoslavie, qui porte un caractère politique, économique, mais aussi intellectuel.

L'organisation de la vie ecclésiastique en situation de diaspora prend une forme plus visible seulement dans la période d'après-guerre. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les quelques Serbes qui vivaient en Occident (notamment à Paris, Londres, Munich et Genève) fréquentaient souvent, lorsqu'il n'y avait pas de paroisses serbes, des paroisses russes de l'Église russe hors frontières ou bien du patriarcat de Constantinople ainsi que des paroisses grecques. Dans ce contexte, il faut mentionner l'existence des deux paroisses serbes en dehors des frontières étatiques, une première fondée déjà au XVIIIe siècle[1] dans la ville de Trieste près de la frontière italo-slovène actuelle et une seconde paroisse fondée à Vienne au XIXe siècle, dans le cadre de l'empire des Habsbourg, où se trouvait une population orthodoxe serbe importante fuyant le pouvoir ottoman. La présence de l'Église orthodoxe serbe en France peut être caractérisée à travers l'histoire de la paroisse parisienne de Saint-Sava[2]. En effet, à la fin des années 1940 et au début des années 1950 à Paris se sont retrouvés, en plus des Serbes déjà présents avant la guerre, un grand nombre de prisonniers de guerre issus des camps allemands, des réfugiés du pouvoir communiste de Yougoslavie, ainsi qu'un nombre non négligeable d'étudiants serbes. En cette période difficile, tout comme celle qui suivait la Grande Guerre, la ville de Paris représente un véritable carrefour de peuples, y compris orthodoxes, ce qui a suscité la naissance de nouvelles paroisses pour subvenir aux besoins des fidèles.

1. Cette paroisse, fondée en 1751 et consacrée à saint Spyridon, a été créée à l'origine comme paroisse gréco-serbe, mais à partir de 1781 elle continue à fonctionner uniquement comme paroisse serbe.

2. Pour plus de détail sur la fondation de la paroisse, voir Stanimir Spasović, *Istorija Srpske pravoslavne crkve u Zapadnoj Evropi* [L'histoire de l'Église orthodoxe serbe en Europe occidentale], Valjevo, Toronto, 2002, p. 342-358.

314479BDN_MINORITES2_CS6_PC.indd 450 26/07/2019 08:14:01

C'est dans ces conditions que le prêtre Vladimir Garić, qui partageait le sort de quelque dix milles Serbes de l'émigration, se trouve à l'origine de la création, le 25 septembre 1947, de l'église serbo-orthodoxe Saint-Sava. C'est avec ce titre que la paroisse a déposé sa déclaration à la préfecture de police le 3 février 1948 en tant qu'association cultuelle et apparaît dans le *Journal officiel* du 7 février de la même année[1].

Sur le plan ecclésial, la paroisse fut rattachée au seul diocèse existant en dehors des frontières yougoslaves, celui des États-Unis et du Canada dirigé par l'évêque Dionisije. De ce fait, toutes les paroisses qui voient le jour après la Seconde guerre mondiale en Grande-Bretagne, Allemagne, Autriche ou France, sont placées sous la juridiction du diocèse serbe d'Amérique et du Canada ou éventuellement sous celle d'un évêque désigné directement par le patriarcat de Belgrade.

La paroisse de Saint-Sava commence sa vie liturgique, à proprement parler, à partir de septembre 1952 dans des locaux loués par l'église roumaine des Saints-Archanges — une chapelle jouxtant l'église située au 9 bis, rue Jean de Beauvais dans le 5e arrondissement de Paris[2]. Cette adresse devient provisoirement le siège de la paroisse serbe qui, avec l'adoption d'une nouvelle version des statuts de l'association en 1954, devient « l'Église orthodoxe serbe Saint-Sava de Paris ». Toutefois, l'arrivée importante de nouveaux émigrants de la Yougoslavie au milieu des années 1960 pour travailler surtout dans les centres de l'industrie automobile et textile oblige la paroisse à chercher un lieu de culte permanent. Cette quête aboutira en mars 1965 lorsque l'Église réformée de Montmartre prête à la communauté Saint-Sava le temple qu'elle détient toujours, situé au 23, rue du Simplon dans le 18e arrondissement de Paris. Ce temple protestant, réaménagé pour répondre au rite orthodoxe, abritera désormais le siège permanent de l'association Saint-Sava avant qu'en mai 1984, l'église et les locaux attenants ne deviennent la propriété de l'association.

Cette évolution de la situation ecclésiale permet au patriarcat de Serbie de réaliser enfin le projet de fonder des diocèses en Europe occidentale ainsi que dans les autres continents, afin d'organiser la vie religieuse des Serbes qui y sont dispersés. C'est ainsi qu'est créé en 1969 le « diocèse de l'Église orthodoxe

1. Voir Kosta CHRISTITCH, « La paroisse orthodoxe serbe Saint-Sava », texte non publié, Paris, 1er octobre 2005, 4 p.

2. Entre 1948 et 1952, le siège officiel de l'église serbe est fixé au 7, rue des Bois dans le 19e arrondissement à Paris, où habite le prêtre Vladimir Garić.

314479BDN_MINORITES2_CS6_PC.indd 451 26/07/2019 08:14:02

serbe d'Europe occidentale et d'Australie » avec siège à Londres, couvrant tous les pays de cette aire géographique de l'Ouest européen auxquels s'ajoutent, jusqu'en 1973, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Les décisions du saint-synode de l'Église serbe de juin 1973 et de mai 1974 instaurent un diocèse spécial de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande avec siège dans le monastère de Saint-Sava à Elaine (Victoria), réservant ainsi tout l'espace ouest-européen au diocèse de l'Europe occidentale.

Le pouvoir communiste yougoslave veut réduire l'influence de l'Église orthodoxe serbe en favorisant au sein du diocèse d'Amérique et du Canada des courants qui souhaitent se détacher du patriarcat de Belgrade. Cela a provoqué en 1963 un schisme au sein de l'Église orthodoxe serbe, où l'évêque Dionisije rompt l'union et déclare l'« indépendance » de son diocèse tout en essayant de renforcer son influence au sein de toute la diaspora serbe. Cependant, l'évêque schismatique réussit mieux son entreprise en Amérique, au Canada et en Australie qu'en Europe. L'association dissidente créée en 1964 à Paris et qui fera partie du diocèse d'Amérique devenu schismatique, ne parviendra pas à s'imposer, et encore moins à rivaliser avec la communauté ecclésiale qu'elle a quittée. Lorsque le schisme prend fin en 1994, l'association n'exerçait déjà plus d'activités réelles depuis un certain temps.

Entre temps, en 1988, le diocèse d'Europe occidentale accueille la première communauté catalane, celle de Barcelone, qui, après avoir été rattachée de 1978 à 1983 à l'Église catholique orthodoxe de France (ECOF) sous l'autorité du patriarcat de Roumanie, demande dès lors son rattachement au patriarcat de Belgrade. Son exemple sera suivi plus tard par d'autres fidèles permettant ainsi d'établir encore 9 lieux de culte : quatre dans la province de Gérone (ville de Gérone, Navata et deux à Planils), deux à Alicante (en ville et à Benitaxell) ainsi qu'à Palma de Majorque, Cerdanya et Errenteria (Pays Basque).

En dehors du schisme de trente ans qui ne touchera pas notablement les fidèles du diocèse d'Europe occidentale, il faut attendre les années 1990 pour voir un renouveau ecclésial et spirituel ainsi que l'éveil d'intérêt des jeunes pour la foi. Le diocèse s'est considérablement développé ; la présence de plusieurs évêques est donc désormais nécessaire, alors qu'il n'y en avait qu'un seul. C'est dans cette période que survient le découpage de cet immense espace afin de faciliter et rendre plus efficace le travail pastoral, donnant naissance d'abord à deux, puis, en 1994, à trois diocèses, conformément à l'article 16 de la Constitution

314479BDN_MINORITES2_CS6_PC.indd 452 26/07/2019 08:14:02

de l'Église orthodoxe serbe[1]. L'un, appelé le diocèse d'Europe centrale, avec son siège en Allemagne, l'autre, le diocèse britannique et scandinave, à Stockholm et le dernier établi à Paris, dans la paroisse de Saint-Sava. Désigné comme « diocèse de France et d'Europe occidentale », il comprend, outre la France, le Bénélux et la péninsule Ibérique. Dès sa création, l'évêque Damaskin Davidović est élu à la tête du diocèse. Il y reste seulement quelques années avant qu'en 1999, il ne soit remplacé par l'évêque Luka Kovačević, jusqu'alors évêque d'Australie et de la Nouvelle-Zélande, qui occupe cette fonction encore aujourd'hui.

Composition

La composition ethnique est très diversifiée : la plupart sont, bien sûr, des Serbes (qu'ils soient de Serbie, de Bosnie-Herzégovine ou du Monténégro), ensuite des citoyens monténégrins et bosniens, des Macédoniens qui fréquentent principalement les paroisses serbes et des Français convertis. Il est important d'attirer l'attention sur le fait que les orthodoxes du diocèse ne sont pas favorables au prosélytisme. Tous ces Français qui ont intégré le diocèse serbe, sauf bien sûr pour des raisons personnelles dont notamment la croyance religieuse, ont été plutôt influencés par des facteurs religieux-politiques (le gallicanisme dans le cas des anciens de l'ECOF) ou des facteurs régionaux (la tradition occitane dans le cas de la fraternité Saint-Benoît).

Concentration territoriale

Pour ce qui est de la répartition territoriale, la population du diocèse est concentrée majoritairement dans l'Île-de-France (plus de la moitié), mais aussi dans l'Est industrialisé et en Moselle où les Serbes se sont installés massivement en raison des centres d'industries automobile et textile. À part la cathédrale Saint-Sava à Paris et la paroisse Sainte-Parascève à Bondy (Seine-Saint-Denis) fondée en 2008, des paroisses serbes ont été également établies dans les villes suivantes : Strasbourg, Montbéliard-Belfort, Nancy, Besançon, Valmont, Forbach, Lille, Mulhouse, Lyon et Dijon. Quant aux paroisses francophones, celles de la fraternité Saint-Benoît — doyenné Saint-Cassien, elles sont situées dans le sud-ouest de la France (Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon et Aquitaine). À part le monastère et une paroisse à Lectoure dans le Gers, 6 autres paroisses ont

1. I. IVANOVITCH, « Statuts du patriarcat serbe », *Échos d'Orient*, 21, 126, 1922, p. 186-202, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz_1146-9447_1922_num_21_126_4331.

314479BDN_MINORITES2_CS6_PC.indd 453 26/07/2019 08:14:02

vu le jour dans les lieux suivants : Toulouse, Bordeaux, Nerac (Lot-et-Garonne), Chanac (Lozère), Tarbes (Hautes-Pyrénées) et Denat d'Albi (Tarn). S'ajoutent à cela les paroisses francophones de l'ancienne UACORO, établies à Asnières, à Chalon-sur-Saône, à Nice, une à Besançon en parallèle de la paroisse serbe, à Nîmes ainsi qu'à Contrexéville. Enfin, il ne faut pas oublier les deux communautés monastiques au sein du diocèse, celle du monastère de la Nativité de la Mère de Dieu de Bois-Salair, située dans le petit village de Fontaine-Daniel (Mayenne), anciennement situé à Godoncourt dans les Vosges, et celle du monastère Saint-Hilaire — Saint-Jean-Damascène situé à Uchon en Bourgogne. En résumé, dans l'Hexagone, le diocèse de l'Église orthodoxe serbe rassemble 27 lieux de culte dont 25 paroisses et 2 communautés monastiques.

III. Autodéfinition et discours

Relations internationales

Le diocèse de France et d'Europe occidentale est composé des émigrés arrivés en France par vagues, auxquels se sont joints des Français de souche entrés dans la communion orthodoxe. Ce trait fondamental explique toute la complexité de l'évolution de l'Église serbe et de ses différentes composantes en France, conditionnées par des facteurs politiques, économiques et sociologiques ayant eu lieu au sein des pays post-yougoslaves plus généralement et en Serbie plus précisément.

Structure et courants internes

Après vingt ans d'organisation diocésaine, la caractéristique commune de la communauté serbe ainsi que de tous les diocèses et de toutes les paroisses en Europe occidentale est d'un côté le témoignage de la foi orthodoxe, dans les conditions particulières de l'environnement dans lequel ils vivent, et de l'autre le souci pastoral pour les émigrants en provenance de régions considérées traditionnellement orthodoxes.

Texte fondateur

En ce qui concerne l'usage de la langue pour les statuts et plus généralement au sein du diocèse, le serbe représente la langue vernaculaire de l'association diocésaine. Elle est utilisée non seulement dans les échanges oraux, mais aussi

314479BDN_MINORITES2_CS6_PC.indd 454 26/07/2019 08:14:02

dans les procès-verbaux, l'administration ordinaire, sans parler des offices liturgiques (où l'on utilise aussi bien le slavon que le français). La simple raison pour cette utilisation généralisée est que le serbe constitue la langue maternelle de la majorité des membres de l'association ainsi que des fidèles qui fréquentent les paroisses du diocèse. En tant que symbole qui les distingue de leur concitoyens et en même temps resserre les liens entre eux, les membres du diocèse sont contents de pouvoir la pratiquer lorsqu'ils se retrouvent. De sorte que chaque texte important est d'abord rédigé en serbe avant d'être traduit en français. Cela est conditionné également par le fait que le centre de l'Église orthodoxe serbe se trouve à Belgrade et donc que l'administration officielle ecclésiastique est menée avant tout en serbe.

Formation religieuse

Quant au catéchisme pour les adultes, ce sont principalement les prêtres du diocèse qui l'organisent dans le cas de la préparation pour le baptême ou bien pour le mariage. Les cours de catéchisme dans le cadre des lieux de culte sont fréquentés par quelque 300 enfants et adultes. Depuis plusieurs années, les deux paroisses serbes, Saint-Sava à Paris et Sainte-Parascève à Bondy, organisent également une série de conférences pendant le grand carême. Sinon, il n'existe pas de structures de formations pour les jeunes, cela est fait de manière plutôt spontanée, en particulier par les étudiants de théologie à Paris.

La formation des futurs prêtres des paroisses du diocèse est assurée notamment par les facultés de théologie aussi bien en Serbie qu'en France. La part d'étudiants serbes en théologie, inscrits à l'institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris, représente un quart du nombre total d'étudiants inscrits en formation continue. L'arrivée de ces étudiants est en même temps bénéfique pour les paroisses tant par leur participation à la vie liturgique que par leur volonté de prolonger le renouveau ecclésial en cours dans leur pays natal. Leurs actions, ainsi que leur participation active aux offices, contribuent à la croissance constante et à la mobilisation des fidèles notamment à Paris et à Bondy.

314479BDN_MINORITES2_CS6_PC.indd 455 26/07/2019 08:14:02

IV. Participation religieuse

Chiffres

Aujourd'hui, la vie paroissiale, dont le diocèse constitue le moteur, compte des centaines de fidèles réguliers et des milliers lors des jours des grandes fêtes (Pâques, Noël, Théophanie, Saint-Sava) pour la seule cathédrale Saint-Sava[1] et dans une moindre mesure dans la paroisse Sainte-Parascève à Bondy (près d'une centaine les dimanches et un millier lors des grandes fêtes). Dans ces cas d'affluence, il ne faut pas moins de trois prêtres pour répondre aux multiples besoins d'une paroisse en pleine activité et qui est, en outre, par son ancienneté et sa situation, un pilier essentiel du diocèse de France et d'Europe occidentale. Pour les autres paroisses serbes (Strasbourg, Valmont, Lille, Nancy, Besançon, Forbach, Lyon), où les célébrations sont moins régulières, tout comme pour les paroisses francophones[2], le nombre de fidèles s'élève à une soixantaine les dimanches et cent cinquante pendant les grandes fêtes. Une bonne partie de ces paroisses ne bénéficient pas de prêtres permanents sur place ; la plupart du temps, les prêtres de la paroisse Saint-Sava effectuent le déplacement.

Chaque année, le diocèse serbe de France et d'Europe occidentale procède à 650 baptêmes d'enfants et d'adultes. Dans le même cadre annuel, une centaine de mariages sont célébrés, dont les deux tiers concernent des couples mixtes. Le nombre de funérailles avoisine 200 par an.

Fêtes religieuses

En plus des grandes fêtes chrétiennes communes comme Pâques et Noël (7 janvier), il faudrait mentionner également la Théophanie (19 janvier) et la Transfiguration (19 août), et les autres fêtes telles que l'Annonciation (7 avril), la Nativité de la mère de Dieu (21 septembre), etc. Une place particulière est réservée aussi aux fêtes ecclésiales et nationales comme Saint-Sava (27 janvier) et Vidovdan (Saint grand-martyr Lazare et les saints martyrs serbes — 28 juin), ainsi qu'à des manifestations particulières de dévotion comme l'exemple de la fête de Sainte-Parascève (*Sveta Petka* — 27 octobre).

1. Source : Entretien avec le père Slaviša Šanjić du 16 décembre 2014.
2. Source : Entretien avec le père Marc Genin du 14 décembre 2014.

314479BDN_MINORITES2_CS6_PC.indd 456 26/07/2019 08:14:02

Une autre spécificité propre à l'Église orthodoxe serbe, qui mérité d'être mentionnée, est la fête baptismale (*Krsna slava*) ou la *Slava*[1] dont l'origine remonte à la pratique athonite de la bénédiction de pain transmise par la suite par l'intermédiaire de saint Sava. Cette célébration consiste dans le fait que toute famille serbe choisit un saint patron qu'elle célèbre, dans un cadre familial et ecclésial, le jour de sa fête annuelle. Cette vénération du saint protecteur de la famille, que l'on hérite de père en fils, comprend l'idée que le jour de la *Slava*, la famille participe avant tout à la divine liturgie. Mais la *Slava* est aussi l'occasion d'une fête communautaire où les différentes familles s'invitent mutuellement et établissent des liens. Cette célébration demeure en relation étroite avec l'église, puisque le prêtre visite la maison pour bénir le pain de la *Slava* (*slavski kolač*), le vin, le blé (les collyves — *koljivo*) ainsi que le cierge de la *Slava* (en cire d'abeille), en effectuant aussi un office de commémoration des membres décédés de la famille. Les saints patrons de *Slava* les plus courants sont : saint grand martyr Georges (6 mai et 16 novembre, *Djurdjic*), saint grand martyr Démètre (8 novembre), Synaxe du saint archistratège Michel et des autres puissances célestes (21 novembre), saint Nicolas (19 décembre) et saint Jean Baptiste (20 janvier), pour ne citer qu'eux.

Pratiques alimentaires et vestimentaires

Une caractéristique au niveau alimentaire est la pratique du jeûne durant environ la moitié de l'année (les 4 carêmes et tous les mercredis et les vendredis). La plupart des croyants du diocèse choisissent généralement de jeûner quelques semaines et le plus souvent la première et la dernière semaine du grand carême ainsi que les vendredis tout au long de l'année.

À part les soutanes et les vêtements liturgiques propres aux membres du clergé orthodoxe, il n'y a pas d'autres particularités vestimentaires. Le foulard, qui était souvent présent dans le passé, devient de plus en plus rare, et il est porté par les femmes seulement à l'église, lors des offices, à la différence par exemple des croyantes russes qui portent un foulard de manière plus visible et même parfois en dehors des églises.

1. Pour plus de détails sur cette belle tradition serbe voir l'excellent recueil de textes réalisé par Mgr Danilo (Krstić) : *La Slava ou la fête baptismale. Préparation et célébration de la Slava : vies et tropaires des principaux Saints honorés*, traduit du serbe par Lioubomir Mihailovitch, Paris, Éditions du diocèse serbe d'Europe occidentale, 2010, 143 p.

314479BDN_MINORITES2_CS6_PC.indd 457 26/07/2019 08:14:02

V. Jeunesse

La jeunesse orthodoxe serbe fait partie du mouvement de jeunesse orthodoxe (MJO) en France, issu de toutes les juridictions de l'Église orthodoxe et connu sous le nom de *Festival de la jeunesse orthodoxe*. Créé en 2003, dans le contexte particulier d'un pays d'Europe occidentale qui n'est pas de tradition orthodoxe, le Festival de la jeunesse orthodoxe a pour but de réunir des jeunes orthodoxes de toutes origines (russe, grecque, roumaine, libanaise, syrienne, serbe, bulgare, géorgienne ou française) pour vivre la richesse de leur diversité dans l'unité de l'orthodoxie. Ce mouvement s'inspire notamment dans son esprit de Syndesmos, fédération mondiale des mouvements de jeunesse orthodoxe. Dans cette perspective, le festival invite des jeunes de paroisses différentes à découvrir de nouvelles communautés en participant à la liturgie, puis à un repas convivial dans l'une des paroisses orthodoxes. La dernière rencontre de ce type s'est effectuée dans la paroisse serbe de Paris, Saint-Sava (2014). Outre le festival organisé annuellement, le Festival de jeunesse orthodoxe organise des événements tout au long de l'année, tels que des vêpres le premier mercredi de chaque mois, essentiellement en français, mais aussi selon la langue et la tradition de chacun.

VI. Religion et État

Statut juridique / Rapports avec l'État

Dans un cadre général qui est propre à tous les pays post-communistes comme la Serbie, il y a d'une part la proclamation de la séparation complète entre l'Église et l'État, et d'autre part l'héritage byzantin spécifique d'une harmonie entre les deux.

Comme au sein de l'Église orthodoxe en général, l'activité du diocèse est conduite en premier lieu par les saints canons. En deuxième lieu sur la pyramide réglementaire se trouve la Constitution de l'Église orthodoxe serbe, adoptée en 1931 et révisée en 1947 (fig. 1). Dans son organisation interne, le groupe en question est régi par les « statuts du diocèse de France et d'Europe occidentale de l'Église orthodoxe serbe » du 17 décembre 1997. Le texte, composé de 13 articles, se rapporte aux cinq sujets principaux : le diocèse, l'évêque, l'assemblée diocésaine (l'organe législatif dans l'administration du diocèse), le comité diocésain

314479BDN_MINORITES2_CS6_PC.indd 458 26/07/2019 08:14:02

(l'organe exécutif) et le tribunal diocésain (l'organe judiciaire). Pour ce qui est du diocèse, bien qu'il bénéficie de la pleine souveraineté de son évêque, il se trouve « *en communion canonique avec l'Assemblée des évêques de l'Église orthodoxe serbe* » (article 5). Ce lien essentiel entre l'évêque diocésain et le patriarcat à Belgrade est de nouveau affirmé dans l'article 8 selon lequel « *l'évêque est responsable devant le saint-synode de l'Église orthodoxe serbe* » et qu'il « *fait appliquer les décisions de l'Assemblée des évêques* ». Plus encore, en cas d'un litige, l'évêque peut suspendre l'exécution des décisions des organes du diocèse qu'il préside, si elles ne sont pas conformes aux principes et à l'enseignement de l'Église orthodoxe serbe. Les statuts de l'Association diocésaine peuvent être modifiés par l'Assemblée diocésaine, mais la dissolution volontaire de l'Association est du ressort exclusif de l'Assemblée des évêques de l'Église orthodoxe serbe (article 13).

Structures, implantation institutionnelle

Pour ce qui est de la France, le diocèse serbe est organisé en tant qu'« association diocésaine », régie par les lois du 1er juillet 1901 et du 9 décembre 1905. Cette association est déclarée comme l'Union directrice des associations culturelles des paroisses et monastères dans le pays (article 3 des statuts). Le diocèse est soumis donc à la législation civile du pays dans lequel il se trouve et il en respecte les autorités et les institutions en invitant les fidèles à s'intégrer à la vie commune (article 6).

Toujours dans le contexte français où siègent dans la capitale plusieurs évêques orthodoxes, l'évêque du diocèse serbe fait partie de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, créée en 1997 et dont le prédécesseur, le « Comité inter-épiscopal », a été formé en 1967. Cette assemblée, présidée par le métropolite grec en France, réunit tous les responsables de différentes juridictions orthodoxes et est le représentant des orthodoxes auprès des autorités politiques françaises.

Enseignement religieux

Les cours qui sont organisés sont principalement des cours de langue serbe avec des bases dans les autres matières, à quoi s'ajoutent les cours de catéchèse (*veronauka*). Il s'agit de faire comprendre aux enfants aussi bien l'identité orthodoxe que l'identité nationale. À l'échelle nationale, l'ambassade de Serbie

314479BDN_MINORITES2_CS6_PC.indd 459 26/07/2019 08:14:02

avec le diocèse ont réussi à mettre en place un enseignement pluridisciplinaire (mais principalement de la langue) dans quelques écoles françaises.

Financement

De manière générale, la source principale pour le financement du diocèse est représentée par les dons personnels des fidèles. Comme dans l'Église catholique, la vente de cierges et d'autres objets liturgiques est considérée comme une sorte de don. Pour les besoins spéciaux, par exemple la décoration des églises, l'installation d'une iconostase ou bien l'achat de cloche, sont organisées des actions de collecte spéciales. Les recettes du diocèse se composent également des cotisations de ses membres, du produit des troncs et des quêtes et collectes autorisées par l'évêque pour les besoins du diocèse et des contributions annuelles versées par les paroisses du diocèse. La rémunération des prêtres est assurée par le diocèse dans le respect de la réglementation et de l'imposition française.

VII. Religion et société

Reconnaissance sociale — débats en cours

Bien que l'implantation des communautés orthodoxes serbes ait débuté depuis plusieurs décennies, le monde français n'a commencé à les identifier de manière visible qu'avec l'établissement d'un diocèse, ce qui a permis à des Français d'entrer dans l'Église orthodoxe serbe à partir des années 2000. Tout d'abord, le diocèse serbe s'est enrichi avec l'intégration de la fraternité Saint-Jean-Cassien d'Occitanie, qui a pour maison-mère le monastère des Saints-Clair-et-Maurin à Saint-Gény (Lectoure) dans le Gers[1]. Les bâtiments monastiques et la basilique ont été restaurés par des moines qui s'y sont installés en l'an 2000. Pour la fête de Pentecôte 2001, l'évêque Luka et le métropolite Nicolas de Sarajevo y célébraient « *la première liturgie pontificale, assistés de 20 prêtres et diacres* », avant de consacrer, le lendemain, l'église et l'autel de la basilique Saint-Gény[2].

1. Avant, la fraternité appartenait à la juridiction de vieux calendaristes grecs, mais sur la recommandation de Diodore, le patriarche de Jérusalem, ils ont demandé à rejoindre le diocèse de France et d'Europe occidentale de l'Église orthodoxe serbe.

2. Voir le petit article « Les orthodoxes de Saint-Geny » publié dans *La Dépêche du Midi* du 5 juin 2001, http://www.ladepeche.fr/article/2001/06/05/306960-les-orthodoxes-de-saint-geny.html.

314479BDN_MINORITES2_CS6_PC.indd 460 26/07/2019 08:14:02

Cette communauté, qui porte désormais le nom de « fraternité orthodoxe Saint-Benoît — doyenné Saint-Cassien » regroupe un monastère et sept églises paroissiales tous situés dans la région du sud de la France de tradition occitane.

Parmi les autres paroisses francophones qui entrent dans le diocèse de France, figurent également des paroisses issues de l'Union des associations cultuelles orthodoxes de rite occidental (UACORO), qui ont rejoint individuellement le diocèse en 2006. Ce groupe constitué de 8 prêtres, 7 diacres, de ses 11 paroisses (10 en France et 1 en Suisse) et regroupant près de 200 fidèles est formé en 2001 par le détachement d'une plus grande entité, l'ECOF (Église catholique orthodoxe de France). Créée dans les années 1930, cette dernière a notamment fait partie du patriarcat de Roumanie de 1972 à 1993, quand, à la suite de la déposition de son évêque, l'évêque Germain de Saint-Denis, l'ECOF devient une entité séparée. Cela a provoqué la séparation de plusieurs paroisses qui, perdant dans une procédure juridique le droit d'hériter du titre et de la succession de l'ECOF, deviennent indépendantes sous le nom d'UACORO. C'est dans ces conditions que les membres du groupe, « au moyen d'adhésions individuelles de paroisses, fidèles et prêtres, et non comme une entité spécifique » comme le stipule la lettre du saint-synode de l'Église serbe[1], ont été reçus dans l'Église orthodoxe au sein du diocèse serbe d'Europe occidentale, acceptant pleinement « la Divine Liturgie ainsi que la tradition sacramentelle de l'Église orthodoxe[2] ».

Place dans les médias et publications

Le diocèse publie principalement des livres catéchétiques (*Rien n'est plus beau que la foi chrétienne*, par M^gr^ Danilo Krstić et M^gr^ Amphiloque Radović ; *La Slava — la fête baptismale*), puis des hagiographies (*Vie des saints serbes*, *Vie de Saint-Sava*, *Prologue — Vies des saints* par M^gr^ Nicolas (Vélimirovitch), ensuite des livres de spiritualité (*Patriarche Paul*, *Starets Tadeï*) ainsi que des livres historiques (*Le monastère Saint-Michel de Prévlaka* par Ljubomir Mihailović, *L'Église serbe à travers l'histoire* par Radomir Popović), sans oublier les traductions en français des livres théologiques de M^gr^ Nicolas (Vélimirovitch).

1. Voir « Lettre du saint-synode de l'Église orthodoxe serbe concernant les conditions de réception des membres de l'UACORO dans l'Église orthodoxe », 15 juin 2005, http://orthodoxe.free.fr/files/ReceptionUACOR.pdf.

2. L'accueil de l'UACORO au sein de l'Église orthodoxe serbe date de début 2006 avec la dissolution concomitante de l'UACORO qui n'avait alors plus de raison d'être.

314479BDN_MINORITES2_CS6_PC.indd 461 26/07/2019 08:14:02

Le diocèse imprime un petit calendrier bilingue (serbe-français), qui contient les adresses des paroisses et un petit recueil de prières. La fraternité monastique Saint-Benoît a assuré l'édition en français de plus de 50 ouvrages de la littérature patristique ainsi que des textes relatifs aux offices divins ; elle fait aussi paraître une revue trimestrielle.

IX. Sources et références

Archives de la paroisse orthodoxe serbe Saint-Sava à Paris.

Christitch Kosta, « La paroisse orthodoxe serbe Saint-Sava », texte non publié, Paris, 1er octobre 2005.

Ivanovitch I., « Statuts du patriarcat serbe », *Échos d'Orient*, 21, 126, 1922, p. 186-202.

Popović Radomir, *L'Église serbe à travers l'histoire*, Belgrade, Fondation du Chilandar, 1998.

Spasović Stanimir, *Istorija Srpske pravoslavne crkve u Zapadnoj Evropi* [*L'histoire de l'Église orthodoxe serbe en Europe occidentale*], Valjevo, Toronto, 2002.

Documents

Statuts du diocèse de France et d'Europe occidentale de l'Église orthodoxe serbe, 17 décembre 1997.

Goran Sekulovski